

Zeitschrift:	Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber:	Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band:	87 (1951)
Anhang:	Supplément au no 37 de L'éducateur : 48e fascicule, feuille 2 : 27.10.1951 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique
Autor:	Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

48^e fascicule, feuille 2

27 octobre 1951

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Les aventures de Père Lion, par Renée Michel. Paris, « Les éditeurs français réunis ». 18 × 25 cm. 121 pages. Illustré par J. Duham.

Un lion et une lionne, lasse du jardin zoologique, se glissent hors de leur cage pour regagner leur belle Afrique.

Après avoir erré dans la ville et s'être trouvé en face de monstres inconnus, tels que les automobiles ou les réclames lumineuses, après avoir échappé de justesse à la malice des hommes, nos animaux parviennent à gagner le port, grâce à l'aide de leur ami le Chat, de leur protégée la Souris, du vieux Hibou d'Europe, et d'un petit garçon épris d'aventures. Tous montent clandestinement à bord d'un navire en partance pour Brazzaville.

Après un voyage riche en péripéties et terminé par un naufrage, les animaux retrouvent enfin la brousse africaine et le jeune garçon devient marin.

Tout ceci est conté avec malice, de façon vivante et agréable à lire pour nos petits, à condition cependant que quelqu'un soit prêt à leur expliquer de temps en temps certains mots un peu difficiles.

N. M.

Le perroquet et le chat trop gourmand, d'après Miss Sara Cone Bryant.

Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. La couverture et les illustrations sont l'œuvre d'enfants de 6 ans. 21 × 13,5 cm. Prix : 50 ct.

Aux Indes, un chat et un perroquet s'invitent tour à tour. Mais tandis que le chat est avare et gourmand, le perroquet est généreux, poli, dévoué au point de se laisser manger par le chat qui n'est jamais rassasié. Une vieille femme en fait reproche au chat. Pour toute réponse, Minet avale la femme. Il en va de même pour un bonhomme et son âne, pour le roi, la reine, leur cortège et leurs éléphants ; et enfin, pour deux crabes.

Ceux-ci, dans le ventre du chat, retrouvent tout ce pauvre monde consterné. Avec leurs pinces, ils pratiquent une ouverture dans le flanc du minet et tous peuvent sortir. Pour sa punition, le chat emploiera le reste de sa journée à recoudre sa plaie, à refermer le trou.

A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Histoire de Paris racontée aux enfants, par Sabine Bernard-Derosne. Paris, Nagel. 14 × 22. 208 pages. Illustré. Prix : 395 fr.

Un excellent ouvrage pour les enfants de 10 à 16 ans. Même des adultes connaissant Paris auront plaisir à rafraîchir leurs souvenirs et feront des découvertes grâce à la liste des édifices et monuments qui suit l'histoire de chaque époque. De l'éveil de Lutèce jusqu'à la libération de Paris, en 1944, nous suivons le développement de la ville, nous apprenons à connaître ses héros, ses légendes. Un style alerte, primesautier, donne un grand charme à cet ouvrage de vulgarisation.

J. S.

Jean-Pierre chez les Hommes rouges, par Jean-Paul Pellaton, lauréat du prix littéraire OSL 1950. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. Illustrations de Marcel Vidoudez. Prix : 50 ct.

Jean-Pierre, fils obéissant, élève studieux, est réveillé une nuit par un petit Homme rouge qui le conduit dans son royaume souterrain, celui des Sidéraux. Ce peuple étrange l'acclame pour son roi. Une reine lui est présentée. Une lutte pacifique s'engage avec les Basilics. C'est à qui sera le plus savant. Jean-Pierre sort victorieux de l'épreuve et, grâce à lui, les Sidéraux pourront continuer à abreuver les étoiles d'un nectar qui les fait briller. Jean-Pierre est félicité, puis reconduit dans sa demeure où il reprendra son existence sage. Mais il gardera le souvenir de ses amis d'un instant.

A. C.

Le Chant de la Liberté, par Fritz Aebli ; adaptation française de Louis Germond. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. — 21 × 13,5 cm. Illustrée. Prix : 50 ct.

Cette brochure marque le 20e anniversaire de l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse.

Tour à tour, des enfants et des écrivains ont entrepris de définir la liberté.

Liberté pour le chrétien, pour le patriote. Voici la Déclaration des Droits de l'Homme, des droits de l'enfant ; la solidarité dans la famille, à l'école, dans l'Etat. On se remémore notre patrimoine national et les hommes qui l'ont illustré. On parle des partis politiques, de la responsabilité du peuple, de nos droits : la liberté et le droit ; et, bien sûr, de nos devoirs. Comment défendre cette liberté et la protéger pour chacun ? Les dernières pages sont consacrées à des suggestions pratiques.

A. C.

100 chevaux et 4 roues, par Fritz Aebli, adaptation française de René Monnat. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. — 21 × 13,5 cm. Illustrations de Hans Aeschbach. Prix : 50 ct.

Cette brochure, publiée avec le concours de la Direction générale des PTT, est écrite à la louange de la poste. On y apprend ce qu'étaient autrefois les courriers et la chaise à porteurs ; on y parle de l'utilisation du mulet ; on y lit quelques mots transcrits dans nos quatre langues nationales. On assiste aux premiers passages des Alpes, aux exploits des premiers traîneaux, à la construction de la première route alpestre (le Simplon) et de la plus récente (le Susten), aux mesures de précaution en faveur du trafic. Voici la diligence, le postillon, le

billet de poste, les premiers véhicules à vapeur, les premières autos, les premiers cars postaux, le conducteur et les exigences du métier, les règles de la circulation des autocars postaux, les nécessités de l'horaire, la lutte contre la neige, les signaux SOS, les coutumes, la flore et la faune de nos Alpes.

Cette brochure ne fait pas double emploi avec celle intitulée « Toujours plus vite ». A. C.

Toujours plus vite : « De la voiture à vapeur à l'auto. De la draisienne à la motocyclette. Le flot de la circulation et ses lois », par Fritz Aebli, en collaboration avec Marianne Bussmann (TCS), d'après le « Manuel pour l'enseignement de la circulation », de J. Britschgi, directeur du TCS. Illustrations de Roger Gottardi, version française de H. Breitenstein (TCS). Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. Prix : 50 ct.

Ce cahier est deux fois et demie plus épais que les brochures ordinaires de l'OSL, ceci grâce au Fonds d'action pour la prévention des accidents routiers et du Touring-Club Suisse (TCS).

Des divers usages de l'auto et des dangers qu'elle comporte. Histoire des voitures à vapeur et du moteur à essence. Les vitesses comparées et les distances de freinage. Nombre des véhicules en Suisse. Les lois de la circulation : a) pour le piéton ; b) pour le cycliste (équipement du vélo et historique de la bicyclette) ; c) les règles de priorité. Enfin, le langage des signaux.

Brochure bien faite et très utile qui contribuera sans doute à diminuer le nombre des accidents. A. C.

Les trois Madones et autres contes flamands, par J. van der Elst. Paris, Mercure de France. 12 × 19 cm. 173 pages. Illustré.

Vous regardez un tableau, et soudain ce qu'il représente se met à vivre pour vous de telle sorte que vous vous racontez des histoires à propos des personnages qui y figurent...

C'est ce qui arrive à l'auteur de ce livre.

Dans une préface charmante et spirituelle, il explique son intention : pour faire connaître à ses enfants les tableaux des grands maîtres flamands du XVe siècle, il a inventé à leur sujet des contes touchants ou drôles, il a adapté des légendes, des récits historiques ou religieux. Cela nous vaut des chapitres captivants qui nous font vivre la vie des peintres et de leur époque. Et l'écrivain, après s'être laissé aller à sa verve, à sa fantaisie, à son érudition, offre ce volume à tous les enfants (pour la joie des grandes personnes) dans l'espoir de les aider à aimer la peinture et à comprendre «qu'un beau tableau est une fenêtre ouverte sur les pays lointains et sur les jardins enchantés du passé».

Le livre est illustré des sept reproductions qui ont inspiré le poète, entre autres celles des trois Madones que ses enfants préfèrent et qui ont donné au volume son titre. Avec beaucoup de tendresse et de foi, les peintres Bouts, Memling et van Eyck les avaient peintes, avec beaucoup de tendresse et de foi, van der Elst imagine et écrit leur histoire. Lire cette suite de contes, quelle façon vivante et poétique de visiter un musée ! N. M.

Le Trésor des Lusignan, par André Chosalland. Paris, Gautier-Languereau. 13,5 × 21,5 cm. 126 pages. Illustré par A. Pécoud.

Un professeur de vieux français, le professeur Martin, a découvert un parchemin de haute importance : ce parchemin donne des rensei-

gnements sur le trésor des Lusignan, princes français qui régnèrent au moyen âge sur l'île de Chypre.

Le professeur a fait cette découverte dans un livre d'heures acheté chez un antiquaire.

Ce document raconte l'invasion de l'île par les Vénitiens, la fuite de la princesse de Lusignan, et indique l'endroit où elle a fait murer son trésor avant d'être emprisonnée. Mais le parchemin, très usé, n'est pas facile à déchiffrer.

Les deux enfants du professeur, Françoise et Michel, enthousiasmés, décident leur vieux père à partir à la recherche de ce trésor malgré l'insuffisance des renseignements.

Et ce sont toutes leurs aventures que le livre décrit : bateau manqué, complots, trahisons, emprisonnement, jusqu'au jour de l'évasion et de la découverte du trésor.

Livre intéressant pour nos gamins de 12 ans. Il est vivant, plein de mouvement, d'horizons nouveaux, de personnages bien campés. Le tout est agrémenté par la bonté naïve du vieux professeur et par la gentillesse des enfants.

N. M.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Folie de sages, par Delly. Paris, Gautier-Languereau. 18 × 12 cm. 250 pages.

Ne pas aimer, parce que l'amour est une source de désillusions et de soucis, ne pas avoir de famille, parce qu'elle procure des chagrins sans nombre, rester indifférent aux épreuves d'autrui, telle est la ligne de conduite que s'est donnée Nigel Ogerlof, violoniste et compositeur de talent. Il rencontre une jeune fille, Sylvie d'Arbouze, aussi douée que lui et qui partage exactement ses idées au point de vue sentimental. Les deux artistes s'unissent afin de pouvoir collaborer plus complètement dans une série de concerts qu'ils donnent en Europe et en Amérique. Mais leur mariage n'est que fictif, une simple association dans laquelle chacun gardera toujours son entière liberté. Tout va bien durant quelques mois, puis, Sylvie d'abord, Nigel ensuite, souffrent de l'insuffisance de cette « union-camarade », chacun des conjoints éprouve pour l'autre des sentiments de tendresse qu'il cherche à étouffer, afin de rester fidèle au contrat établi entre eux. Mais lors d'une grave maladie de Sylvie, les masques tombent et l'amour, si longtemps contenu, reprend ses droits.

« Folie de sages » est une lecture délassante qui peut plaire à de toutes jeunes filles.

M. B.

Le portrait sans visage, par Reynaud d'Angelanne. Paris, Gautier-Languereau. 18 × 12 cm. 254 pages.

Mlle Dolorès Luiza, richissime héritière, reçoit de son fiancé Bertrand Régnier, le château de Karec. C'est un manoir breton qu'il s'agit d'aménager et de rendre confortable, tout en lui conservant son cachet historique. Travail délicat que Mlle Luiza confie à une toute jeune artiste, Cathy Mazelières. Elle lui ordonne également de peindre dans la salle des gardes un chevalier grandeur naturelle, dont le visage aura

les traits de son fiancé. Cathy commence la peinture, mais ne peut l'achever avant d'avoir une photo du fiancé, qu'elle dit ne pas connaître. En effet, elle s'imagine que Bertrand Régnier, qui passe chaque semaine deux jours à Karec, est le secrétaire de Mlle Luiza. A la faveur de ce malentendu, que Bertrand se plaît à ne pas dissiper, il arrive à mieux connaître Cathy ; elle le traite d'abord en camarade, puis en ami et l'intimité va croissant. Mais un jour tout se découvre et Cathy, indignée d'avoir été ainsi trompée, ne veut plus voir Bertrand. Plus d'une année s'écoule. Bertrand et Cathy se rencontrent, le jeune homme déclare son amour, Cathy ne peut cacher le sien, mais il y a Mlle Luiza... Bertrand la rassure, la belle Dolorès est maintenant l'épouse d'un homme qu'elle avait, en réalité, toujours aimé. Plus rien ne s'oppose au bonheur de Cathy et de Bertrand et c'est ainsi que s'achève le livre.

A côté du thème, rarement réalisé dans la vie, de la jeune fille pauvre épousée par un millionnaire, l'auteur de « Portrait sans visage » a heureusement montré que les vraies richesses ne sont pas l'argent, la beauté et les somptueuses toilettes de Mlle Luiza, mais bien plutôt la foi, la vaillance, le cœur aimant de la petite Cathy.

C'est un joli roman pour adolescentes.

M. B.

Le puits sous les roses, par Claude Véla. Paris, Gautier-Languereau. 12 × 19 cm. 251 pages.

Le cadre de cette aventure, c'est la campagne du midi de la France (Les environs d'Auch).

Selon une vieille légende, quand les jeunes filles de la famille de Murzac sont en âge de se marier, certain soir de lune, si elles se penchent sur l'eau d'un puits couronné de roses, elles voient se refléter, auprès de leur visage, celui de leur futur époux.

Quel visage va se dessiner à côté de celui d'Hélène de Murzac, l'héroïne ?

Les traits de son ami d'enfance, Benoit, épris de vie campagnarde ?

Ceux d'un docteur de Paris que lasse la frivolité de sa femme ?

Ceux d'un éditeur qui attire la jeune fille dans la capitale sous prétexte de publier ses essais de contes et ses nouvelles ?

Ceux des cousins Ours et Loup, deux jumeaux, braves gosses turbulents et pleins de cœur ?

Hélène hésite... et son roman pourrait s'appeler : « L'Incertaine ». Après son voyage à Paris et son retour au sol natal auquel elle est restée attachée, elle consultera le puits...

Lisez ce roman, jeunes filles auxquelles il est destiné, vous saurez quel visage Hélène verra sourire près du sien, dans l'eau du puits légendaire...
N. M.

La source d'eau vive, par Neil M. Gun. Neuchâtel-Paris, (Editions « Je sers ») Delachaux & Niestlé. 14 × 19. 563 pages.

Le cadre de ce roman : l'Ecosse, ses hautes terres, sa bruyère, son genêt, ses moutons, ses petits fermiers qui dépendent des grands propriétaires, ses rivières où sautent les saumons, la jeunesse hardie qui danse au son du violon ou de la cornemuse.

Le héros : Iain Cattanach, fils d'un éleveur de moutons, garçon fier, parfois ombrageux et brutal, mais sensé, courageux, sensible. Très attaché au sol natal, il en transpose la musique et l'histoire sur son vio-

lon. Il aime son village, ses camarades d'école (surtout la douce Mary), les sources où il braconne et les étranges poèmes que la vieille sorcière Mairag invente sur les forces de la nature. Il aime sa terre montagneuse et voudrait y rester pour en améliorer l'exploitation, pour élever les moutons comme son père.

Le drame : C'est que la mère a d'autres ambitions. Elle veut faire de son fils un monsieur, un employé qui étudie et travaille dans un bureau à Edimbourg.

Le dénouement est celui que l'on attendait, étant donné le caractère du garçon : il cède à sa mère mourante, il apprend à connaître la vie de la capitale avec son château sur la colline et son cortège de personnages historiques et légendaires, la vie de la capitale avec son apprentissage difficile et son cortège de personnages réels, hostiles ou cordiaux. Après avoir bravement lutté, Iain retournera à sa terre natale qu'il n'a pu oublier, à ses moutons, à ses sources claires. Le chapitre le plus attachant est celui où Iain ramène son troupeau à travers la tempête de neige.

Un très beau livre ! bien écrit, captivant, débordant de vie, de sève et de poésie. Quand on l'a lu, on croit revenir d'Ecosse et on a envie d'y rester encore un peu.

Un livre dont on pourrait, me semble-t-il, faire un film magnifique.

N. M.

Histoires de Kirk, par Jules Didier. Paris, Mercure de France. 12 × 19 cm. 186 pages.

Kirk est un Ecossais parti en Afrique pour faire le marché des peaux et de l'ivoire.

Quand on lit les récits que ce chasseur conte auprès d'un feu de bois en fumant sa pipe noire, on a l'impression d'être transporté là-bas, dans le pays des grandes chasses dont il évoque le pénétrant parfum. Il campe ses compagnons en quelques notes, en quelques touches qui reviennent à la façon d'un refrain, et nous connaissons alors ces hommes comme si nous avions vécu avec eux dans la brousse africaine.

Ces aventures sont brèves, pleines de vie, de saveur, drôles ou terribles, mais toujours présentées avec une naïveté et un humour désarmants.

Presque toutes mettent en scène des animaux.

« Certains faits peuvent paraître surprenants, dit l'auteur, mais ceux-ci ne sont rendus incroyables que par l'idée que Kirk le conteur s'en fait et par sa façon personnelle de dégager les causes et les conséquences. »

Citons : « L'éléphant » qui avait avalé une carabine... « La grenouille » qui parlait anglais... « La mule » aussi rancunière que celle du pape... « Le crocodile » qui jouait de la cornemuse... et d'autres, jusqu'au récit de la mort de Kirk, tel que celui-ci l'a fait dans son délire, récit à la fois simple et héroïque rappelant par sa forme certains contes folkloriques de Finlande ou d'Islande.

N. M.

Le Trésor des Contes, 2 vol, par Henri Pourrat. Paris, NRF-Gallimard. 18,8 × 12 cm. 322 et 316 pages. Prix : 390 fr. fr. chacun.

Pour présenter ce recueil, je ne saurais mieux faire qu'emprunter à l'excellente préface écrite par l'auteur.

« Le propre d'un conte populaire... par définition, c'est de courir le peuple... Beaucoup de contes qui semblent nouveaux se trouvent être d'assez vieilles connaissances. » Puis M. Pourrat pense qu'une

bonne version est celle qui est établie « dans le ton du conteur ». Mais qui oserait s'en flatter ? Comment transcrire « propos, rires, remue-ment de lueurs sur les figures, jusqu'à ce brun de l'ombre, et cette odeur de lait qui surit, de bêtes chaudes, de fumée de genêt ?... tout cela qu'ils y ont mis sans le savoir » ; et « la première chose serait de n'y rien mettre de plus ». L'auteur parle alors de la transcription nécessaire qui doit donner au conte sa forme. « Les contes populaires doivent être traités avec infiniment de respect : les recueillir et leur rendre leur style sans plus. »

Et de cet infini respect, M. Pourrat fait montrer tout au long de son livre, car pour lui « les contes enseignaient la façon de prendre les choses, les gens, la vie... Et c'est une morale paysanne qui ne s'ajuste pas exactement à la morale chrétienne ». Les contes étaient « une formation. Et ils étaient beaucoup plus : une poésie... une voyance ». Leurs auteurs ont eu la prémonition de certaines inventions et découvertes qui sont de notre temps.

Malheureusement, « la France... a salué l'imagination populaire d'un peu loin, avec un certain sourire... Ne restait à la fée que de se cacher sous la chaise des nourrices et sous le tabouret des bergères. » Le quêteur adroit et respectueux qu'est notre auteur les en a extraits pour notre délectation, et il a su leur restituer ce langage si simple et familier, mais si propre à en ressusciter l'esprit et l'origine qu'à les lire on croirait les entendre à même la source.

A. C.

Le portique, par Richard Church, traduction de l'anglais par Anne-Marie Bauer. Paris, Mercure de France. 13,5 × 19 cm. 428 pages. Prix : 480 fr. fr.

Ce roman — qui reçut le Prix Fémina-Vie heureuse de langue anglaise — est un maître-livre. Le jeune John Quickshott vient de perdre sa mère, petite institutrice. Il vit solitaire dans l'appartement peuplé de souvenirs, entre la chère photographie de la défunte et son piano délaissé. Pourtant, la modeste maison lui appartient, et le second appartement est loué au ménage Finch, curieuses gens au cœur d'or. Pour gagner sa vie, Quickshott entre dans l'Administration ; il est attribué à l'Office des Douanes. Mais il nourrit une plus grande ambition : devenir médecin. Parmi ses camarades de travail, d'autres pareillement entretiennent une espérance : le brave Bembridge, musicien de talent et collectionneur de mousses, et surtout ce poète de génie, Moun-
cer, magnifique fleur issue d'un taudis londonien. Et c'est le mérite de cette âpre mais tonifiante histoire que de faire vivre aussi bien certains types des services administratifs (dont plusieurs bouffons et sympathiques à la fois), que de réussir la délicate analyse de l'amitié et des prémonitions de ces deux êtres exceptionnels. Quickshott et Moun-
cer, entre lesquels vivra, tantôt trait d'union tantôt cause d'éloignement, la courageuse et ardente Dorothy Finch. D'autres personnages bien dessinés se mêlent à cette jeune aventure ; ainsi l'élégant mécène nommé Brennan.

Livre sain, livre de poète qui montre la dure lutte à laquelle sont soumis des jeunes gens qu'un idéal fait se débattre parmi la routine menaçante d'une carrière monotone et les préjugés fades et parfois utiles des gens en place.

Ici, les deux héros doivent vaincre ou mourir. Et c'est bien ce qui arrive : tandis que meurt le poète victorieux, le futur médecin connaît un échec au-dessus duquel pointent l'aube de l'amour et la certitude d'une réussite prochaine.

A. C.

B. Histoire, monographie

Montreux, origines, histoire, littérature, chroniques, légendes et coutumes, textes choisis, commentés et complétés par Philippe Amiguet. Montreux, Imprimerie Corbaz S.A. 25,5 × 19 cm. 284 pages. Richement illustré.

C'est une très remarquable monographie que la Société de l'Imprimerie Corbaz a demandé d'écrire à M. Ph. Amiguet, homme de lettres, pour fêter le 50e anniversaire de sa fondation. Certes, Montreux avait eu déjà son chantre et son historien en Eug. Rambert, le poète, en Gustave Bettex, journaliste. Du reste, leurs ouvrages ont servi de toile de fond à cet important volume. Mais du temps a passé, les mœurs ont changé et de tout récents événements ont marqué notre époque. De tout cela, le rédacteur de « Montreux » a voulu tenir compte.

Ce gros ouvrage retrace l'histoire de la petite ville (entre autres pièces, celles tirées des archives), conte quelques-unes des légendes régionales, propose des itinéraires, montre les périodes alternées de prospérité et de crise, mais surtout il réserve une place très importante à « Montreux dans la littérature » et cite nombre d'« exilés illustres » venus chercher un peu de paix et de poésie dans ces lieux aimés.

L'ouvrage est remarquablement présenté du point de vue typographique et contient d'admirables photos et reproductions de gravures anciennes. Une réussite de plus au tableau d'honneur de la « cinquantenaire ». A. C.

1789, « l'An un de la Liberté ». Etude historique avec textes originaux, par Albert Soboul, agrégé de l'Université. Paris, Editions sociales. 18,5 × 12 cm. 351 pages.

L'introduction traite de « la France de l'ancien régime ». Les divers chapitres conduisent le lecteur de la Convocation des Etats généraux aux travaux de l'Assemblée constituante à la fin de 89, en passant par la Révolution juridique, la Révolution populaire (prise de la Bastille, événements en province, grande peur paysanne), la Déclaration des Droits de l'Homme, les journées d'octobre, la primauté de la bourgeoisie.

Telle est la riche matière de ce livre fort bien conçu qui fait appel aux sources les plus directes. Il convient de louer l'auteur de la sûreté de ses vues et de son apport. De nombreux extraits de documents de l'époque — insérés entre les chapitres : Cahiers de doléances, lettres, procès-verbaux, journaux, décrets, intervention de Seyès, Mirabeau, Robespierre, Marat, etc. — ainsi qu'une abondante bibliographie font de cet ouvrage un livre indispensable à l'étude de cette Révolution française qui devait consacrer la fin de l'ancien régime, la prise du pouvoir par la bourgeoisie et, hélas ! l'oubli des forces populaires qui pourtant avaient donné un appui sans réserve et insufflé leur enthousiasme dans les moments les plus critiques.

Cette publication est pleine de rappels, d'enseignements et d'exemples utiles à l'édification des citoyens d'aujourd'hui. A. C.

